

PELERINAGES ORGANISÉS

La desserte des pèlerinages n'a pas été très accablante. Non pas qu'il y ait eu diminution sur les années passées; mais le travail qui abonde à la ville comme à la campagne rend presque impossible les pèlerinages sur semaine, pendant que le petit nombre de trains dont les compagnies peuvent disposer paralyse l'initiative de ceux qui songeaient à nous amener, cette année, leurs paroissiens.

Pèlerinage d'anciens élèves du Séminaire des Trois-Rivières.
(5 juillet, 15 pèlerins)

Les élèves de la classe de Belles-Lettres 1899-1900, réunis en conventum à leur Alma-Mater, des Trois-Rivières, n'ont pas voulu se séparer sans venir s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame du Cap.

"La veille de la clôture", lisons-nous dans leur compte-rendu, "réception chez les Pères Oblats du Cap de la Madeleine. Simple mais cordial banquet au réfectoire des prêtres pèlerins splendidement enguirlandé.

Notre Président se paie le luxe d'un toast gracieux qu'il complète par une offrande, en notre nom, pour l'oeuvre du Sanctuaire.

Dans sa réponse, le Père Supérieur note avec bonheur que nos conventums, en Canada, groupent dans une franche intimité non seulement les prêtres, mais aussi les laïques. "Restez toujours unis", nous dit-il, "et, à votre prochaine réunion, revenez saluer les Missionnaires de Notre-Dame du Cap. Nous jouissons, paraît-il, d'une bonne réputation de "quêteux" ; nous tenons aussi à passer pour des "receveurs".

Nous visitons ensuite la propriété du Sanctuaire, les groupes du Rosaire, le Chemin de Croix, le nouveau Calvaire. Quelle transformation depuis quinze ans ! La réalité ne répond presque plus aux souvenirs.

Le pieux pèlerinage s'achève par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement aux pieds de la Madone.

Chacun expose à la Vierge bénie, qu'il a si souvent visitée et invoquée dans son enfance, les besoins de son coeur de prêtre, de professeur ou de père de famille.